



Le Sainte-Anne

L'heureux temps
des ROIS CHRÉTIENS



Bulletin de la FRATERNITÉ Saint-Pie X
Pays Gallo - Pays du Val de Rance

N°362 - Mai-Juin 2025



EDITORIAL : L'heureux temps des rois chrétiens

Bien chers Fidèles,

Le 28 février dernier, la ville de Dinan avait l'honneur de recevoir dans ses murs Son Excellence l'archiduc Georges de Habsbourg, ambassadeur de Hongrie en France.

La conférence-débat à laquelle il fut l'invité d'honneur au Centre des Congrès fut très intéressante.

L'archiduc est un catholique convaincu. Il y a quelques années, dans une interview rapportée par le site internet *Monarchies, Dynasties du Monde*, il défendait la politique familiale de son pays dont le parlement adopta un texte en juin 2021 qui « interdit la promotion de l'homosexualité et le changement de sexe aux mineurs ».

« En Hongrie, dit-il, la famille traditionnelle a encore une très grande valeur. (...) Nous avons fait beaucoup de choses, à commencer par la réponse que nous avons mise en place il y a dix ans contre le déclin démographique sans avoir recours à l'immigration. Nous avons soutenu les jeunes familles pour faciliter leur installation ou l'achat de voitures quand la famille devient plus grande. Nous avons eu des résultats : plus de 115 000 enfants sont nés en Hongrie du fait de cette politique nataliste. Le nombre de mariages a augmenté et le nombre de divorces a diminué ».

On peut ne pas être d'accord avec toutes les idées de Son Altesse Impériale mais quelques vérités furent rappelées au cours de la soirée comme celles-ci : un pays qui oublie son passé n'a pas d'avenir ; ou encore l'histoire n'est pas chose perdue dans le lointain mais a une certaine permanence, et l'archiduc de nous apprendre qu'il avait connu un homme qui avait dansé avec la fille de Metternich, l'artisan du Congrès de Vienne de 1814.



Statue de saint Etienne de Hongrie à Budapest

Puisque Georges de Habsbourg est aussi prince royal de Hongrie, sa venue à Dinan nous donne prétexte à nous tourner vers un personnage historique extraordinaire : le premier roi chrétien de Hongrie, saint Etienne.

Dans ce moment de l'histoire que nous vivons et qui se caractérise par une chute vertigineuse de l'influence du catholicisme dans la société, regarder le passé nous apporte quelque consolation.

Il fut un temps où l'Eglise était respectée, sa parole écoutée et ses lois observées. Heureux temps où les rois et leurs peuples étaient fiers d'être chrétiens.

« La civilisation n'est plus à inventer ni la cité nouvelle à bâtir dans les nuées. Elle a été, elle est ; c'est la civilisation chrétienne, c'est la cité catholique, écrivait saint Pie X le 11 juin 1905 dans *Il Fermo Proposito*. »

Saint Etienne a laissé à son fils Emeric des Exhortations qui sont un manuel de conduite morale et politique. Elles furent écrites vers 1020 alors qu'Emeric était encore un jeune homme.

Après la mort d'Etienne, ce texte fut considéré comme une sorte de constitution de la Hongrie et fut placé en

tête de l'ensemble des écrits législatifs et des décrets royaux.

Saint Etienne édicta des lois et décrets par lesquels il fournit à la Hongrie naissante une législation organique et profondément chrétienne.

Nous vous offrons à la page suivante des morceaux choisis de ces textes. Ces lignes sont tirées du livre *Stefano d'Ungheria. Esortazioni al Figlio, Leggi e decreti*, Citta Nuova 2001, traduites par nos soins.

Saint Etienne de Hongrie naquit vers 975. Il fut baptisé vers 982. En 1001, il fut couronné roi de Hongrie avec l'approbation du pape Sylvestre II qui lui offrit une couronne. Il consacra les quarante-deux années de son règne à organiser et christianiser, avec l'appui de l'évêque saint Gellért (martyr en 1046), son nouveau royaume, fondant huit évêchés et de nombreux monastères. Il fit venir des missionnaires de Bavière ou de Bohême et construisit de nombreuses églises. Il laissa le souvenir d'un grand roi, sage, irréprochable et d'une immense bonté. Il décéda le 15 août 1038 et fut canonisé le 20 août 1083 par le pape Grégoire VII. Saint Étienne fut le premier roi à avoir consacré son royaume à la Vierge Marie.

Abbé Fabrice Loschi

En couverture : L'Immaculée avec saint Louis et le Bienheureux Amédée de Savoie par Francesco Trevisani, 1724, église Saint-Hubert de Venaria Reale, Province de Turin, Italie



PRIEURE SAINTE-ANNE

82, avenue de Beauvais, 22100 Lanvallay

Tél. 02.96.39.56.70 – Courriel : 22p.lanvallay@fsspx.fr

Prêtres du prieuré : Abbé Fabrice Loschi (prieur),

Abbé Michel Rebourgeon, Abbé Ludovic Girod



EXHORTATIONS, LOIS & DÉCRETS de saint Étienne de Hongrie

Les Exhortations de saint Étienne à son fils

Prologue

« Au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ici commencent les lois du roi Étienne. Car je comprends et perçois profondément que toutes les choses créées par la volonté de Dieu et ordonnées par son plan providentiel le plus évident vivent et subsistent en vertu d'une raison, tant dans l'étendue des cieux que dans ces régions bien agencées de la terre (...)

Je ne vois donc aucun inconvénient, mon très cher fils, à te donner, de mon vivant, des enseignements, des préceptes, des conseils et des suggestions, par lesquels tu pourras embellir ta conduite de vie, ainsi que celle de tes sujets, lorsque, par la grâce de la puissance souveraine, tu régneras après moi.

Car il est bon que tu écoutes et observes soigneusement les préceptes de ton père, conformément à l'avertissement de la Sagesse divine (...)

Tu es encore un enfant, tu es né parmi les richesses, ta demeure est faite de coussins, tu as été nourri et élevé parmi toutes sortes de délices, ignorant les fatigues des expéditions et ignorant les incursions des différents peuples, fatigues dans lesquelles j'ai consumé presque toute ma vie. Il est temps que l'on ne t'offre plus toujours la douceur des oreillers, qui rendent bornés et efféminés dans les mœurs : ils sont la ruine des vertus, l'aliment des vices et le mépris des commandements. Parfois, au contraire, il est bon qu'il y ait quelques aspérités, qui rendent ton intelligence attentive aux choses que je t'enseigne. Cela dit, revenons maintenant à notre propos.

I. Le respect de la foi catholique

(...) **Tout d'abord, mon très cher fils, si tu veux faire honneur à la couronne royale, je t'ordonne, te conseille et te recommande de garder la foi catholique et apostolique avec tant de diligence et de vigilance que tu puisses servir de modèle à tous ceux qui, par la volonté de Dieu, sont tes sujets, et de telle sorte que tous les hommes d'Église puissent t'appeler à juste titre un vrai chrétien.**

La foi dont je parle est celle-ci : que tu croies fermement et professes sans renoncement ni ambiguïté que le Père, Dieu tout-puissant et Créateur de toutes choses, et son Fils unique, notre Seigneur Jésus-Christ, qui est né de la sainte Vierge Marie après l'annonce de l'ange, qui a souffert sur l'échafaud de la croix pour le salut du monde entier (...)

[Les ennemis de la foi], tu ne dois ni les aider ni les protéger, sous peine de passer pour leur ami et leur défenseur. Ils infectent totalement les enfants de

langues et des coutumes différentes, des enseignements et des armes différents, qui apportent de l'ornement au royaume et de la magnificence à la cour, et qui détournent les étrangers de l'arrogance. Car un royaume qui n'a qu'une seule langue et qu'une seule coutume est infirme et fragile. C'est pourquoi, mon fils, je te commande de recevoir les étrangers avec bonté et de les garder dignement chez toi, afin qu'ils préfèrent demeurer chez toi plutôt qu'ailleurs. Mais si tu détruis ce que j'ai construit et si tu dissipes ce que j'ai recueilli, ton royaume en souff-



Le Parlement à Budapest

la sainte foi et dévastent et dispersent sans pitié ce nouveau peuple de la sainte Église. Que ton principal souci soit donc d'empêcher que cela n'arrive.

VI. Accueil et hospitalité réservés aux étrangers

La présence d'étrangers et d'hommes du dehors est d'un tel avantage qu'elle mérite à juste titre de figurer au sixième rang des dignités royales. L'empire de Rome s'est développé et les rois romains sont devenus illustres et glorieux surtout parce que beaucoup d'hommes distingués et sages sont venus à Rome de différentes régions : Rome serait restée soumise jusqu'à ce jour si les descendants d'Énée ne l'avaient pas rendue libre. En effet, de même que les étrangers viennent de régions et de provinces différentes, ils apportent avec eux des

frira beaucoup. Pour qu'il n'en soit pas ainsi, accrois chaque jour ton royaume, afin que ta couronne soit éclatante aux yeux des hommes.

IX. L'observance de la prière

C'est avant tout par l'observance de la prière que s'obtient le salut royal ; c'est pourquoi elle fait entendre sa note sur la neuvième touche de l'étendard de la dignité royale. La prière constante est la purification et la rémission des péchés. Toi donc, mon fils, chaque fois que tu viens au temple de Dieu pour prier Dieu, répète toujours avec Salomon, le fils des rois et le roi lui-même, ces paroles : "Accorde, Seigneur, la sagesse du trône de ta majesté, pour qu'elle soit avec moi et m'accompagne dans mon travail, afin que je sache en tout temps ce qui t'est agréable". Et encore : "Seigneur, Père et Dieu de ma vie, ne

La Sainte Couronne de saint Étienne



L'inclinaison de la croix sur la couronne royale hongroise est due à une circonstance fortuite. Lors de troubles politiques, la reine Isabelle (ca.1540) mit la couronne dans un coffret trop étroit et en appuyant sur le couvercle pour le fermer, elle fit céder la croix qui s'inclina sur un côté. Depuis lors, on a conservé la couronne en cet état.

m'abandonne pas au milieu des mauvaises pensées. N'accorde pas l'arrogance à mes yeux, et détourne de moi les mauvais désirs. Seigneur, éloigne de moi la convoitise et ne me livre pas à un esprit irrévérencieux et insensé, Seigneur-Roi". Les anciens rois utilisaient cette prière : utilise-la aussi, afin que Dieu daigne éloigner de toi tout vice et que tu sois appelé par tous un roi invincible. Prie aussi pour qu'il chasse de toi l'inertie et la paresse, et qu'il t'accorde au contraire l'accroissement de toutes les vertus, par lesquelles tu pourras vaincre les ennemis visibles et invisibles ; et qu'ainsi tu puisses, avec tous tes sujets, mener à bien en paix le cours de ta vie, à l'abri de toutes les incursions des adversaires.

X. La pitié, la miséricorde et les autres vertus

La juste mesure dans les vertus [modus virtutum] complète la couronne royale et occupe la dixième place parmi les préceptes. En effet, le Seigneur des Puissances [Dominus virtutum] est le Roi des Rois et, de même que la plénitude de son armée céleste se compose de dix chœurs, de même votre conduite de vie doit être fondée sur dix commandements. Le roi doit être pieux et miséricordieux, ainsi que plein des autres vertus. Un roi entaché d'impiété et de cruauté s'arroe en vain le nom de roi, car en réalité il doit être appelé tyran.

C'est pourquoi, mon fils bien-aimé, douceur de mon cœur et espoir d'une future descendance, je te demande et t'ordonne d'être toujours et en toutes choses enraciné dans la piété, bienveillant non seulement envers les parents, les magnats, les riches, les voisins et les villageois, mais aussi envers les étrangers et tous ceux qui viennent à toi. Car la pratique de la piété vous conduira à la félicité suprême. Sois miséricordieux envers tous ceux qui subissent des violences, en gardant toujours présentes dans ton cœur ces paroles divines : "C'est la miséricorde que je veux et non le sa-

crifice". Sois patient envers tous, non seulement envers les puissants, mais aussi envers ceux qui n'ont pas de pouvoir. Sois donc fort, afin que la prospérité ne t'élève pas et que l'adversité ne t'abaisse pas. Sois aussi humble, afin que Dieu t'élève ici et dans l'au-delà. Sois modéré, afin de ne pas punir ou condamner quelqu'un au-delà de toute mesure. Sois doux, afin de ne jamais aller à l'encontre de la justice. Sois droit, afin de ne jamais déshonorer délibérément quelqu'un. Enfin, sois modeste, en évitant toute concupiscence comme si elle était un aiguillon de mort. Toutes ces choses mentionnées constituent la couronne royale : sans elles, personne ne peut régner en ce monde, ni atteindre le royaume éternel. Amen. »

Les Lois

Livre premier

V. Le labeur du prêtre

Sachez, frères, que le prêtre travaille plus que vous tous. En effet, chacun de vous travaille à son propre travail ; le prêtre, lui, travaille au sien et à celui de tous. C'est pourquoi, de même qu'il travaille pour vous tous, vous devez, vous aussi, travailler et œuvrer pour lui avec beaucoup d'ardeur, au point que, s'il le fallait, vous donneriez votre vie pour lui.

X. L'observation des Quatre-Temps

Si quelqu'un enfreint, en mangeant de la viande, les jeûnes des Quatre Temps connus de tous, il jeûnera le temps d'une semaine d'enfermement.

XI. Observation du Vendredi

Si quelqu'un mange de la viande le vendredi, jour observé par tous les chrétiens, qu'il jeûne une semaine en prison pendant le jour.

XII. Ceux qui meurent sans confession

Si quelqu'un - que cela n'arrive jamais à aucun chrétien ! - a le cœur si en-

durci qu'il ne veut pas confesser ses péchés selon l'exhortation des prêtres, qu'il soit laissé [une fois mort] sans office divin et sans aumône, comme un infidèle. Si, au contraire, ce sont ses parents et ses voisins qui ont négligé d'appeler les prêtres et que, pour cette raison, il soit tombé entre les mains de la mort sans confession, qu'on lui offre des prières et qu'on le console par des aumônes, mais que ses parents expient leur négligence par le jeûne, selon ce que décideront les prêtres. Quant à ceux qui sont surpris par une mort subite, qu'ils soient ensevelis avec tous les honneurs ecclésiastiques, car les jugements de Dieu nous sont inconnus et cachés.

XIII. Le respect de la religion chrétienne

Si quelqu'un méconnaît la religion chrétienne et s'enorgueillit de la folie de sa méconnaissance, qu'il soit jugé par l'évêque selon les lois canoniques, en fonction du genre de faute commise. Mais si, obstiné dans sa rébellion, il refuse de subir volontairement la peine qui lui est infligée, qu'il soit châtié de nouveau avec la même sentence, et ainsi de suite jusqu'à sept fois. Mais s'il résiste à tout et ne veut pas plier, qu'il soit livré au jugement du roi, c'est-à-dire au défenseur de la religion chrétienne.

XIX. Aller à l'église : ceux qui murmurent ou parlent pendant la messe

Si, pendant la célébration de la messe, certains, venus à l'église pour entendre l'office divin, se mettent à murmurer pour eux-mêmes et à troubler les autres en racontant des histoires frivoles, et ne prêtent pas attention aux lectures divines et à l'enseignement ecclésiastique, alors, si ce sont des personnes de rang, qu'ils soient réprimandés et expulsés de l'église avec honte ; si, au contraire, ce sont des personnes de rang inférieur et des plébéiens, pour cette audace, qu'ils soient attachés devant tout le monde et punis de coups de fouet, puis rasés. **[les mœurs étaient rudes alors ! ndr]**

Nous devons lutter plus que jamais pour le Règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ. Dans ce combat, nous ne sommes pas seuls : nous avons avec nous tous les papes jusqu'à Pie XII inclusivement. Ils ont tous combattu le libéralisme pour en délivrer l'Eglise. Dieu n'a pas permis qu'ils réussissent, mais ce n'est pas une raison pour déposer les armes ! Il faut tenir. Il faut bâtir, pendant que les autres démolissent. Il faut rebâtir les citadelles écroulées, reconstruire les bastions de la foi : d'abord le saint sacrifice de la messe de toujours, qui fait les saints, ensuite nos chapelles qui sont nos vraies paroisses, nos monastères, nos familles nombreuses, nos entreprises fidèles à la doctrine sociale de l'Eglise, nos hommes politiques décidés à faire la politique de Jésus-Christ, c'est tout un tissu de vie sociale chrétienne, de coutumes chrétiennes, de réflexes chrétiens, qu'il nous faut restaurer, à l'échelle que Dieu voudra, le temps que Dieu voudra.

Mgr Marcel Lefebvre dans Ils L'ont découronné, éditions Fideliter, 1987

Tonsure et Ordres mineurs à Ecône



Journée de grâces que ce 15 mars 2025 à Ecône !

Le prieur de Lanvallay y était bien représenté puisque M. l'abbé Roch Brault de la chapelle de Rennes (en haut à gauche en compagnie de ses parents) reçut les premiers ordres mineurs de portier et de lecteur des mains de Monseigneur Bernard Fellay et M. l'abbé Amaury Storez de la chapelle de Lanvallay reçut quant à lui la tonsure qui le fit entrer dans la cléricature. Il était entouré (en haut à droite) de ses parents et de ses frères, MM. les abbés Benoît et Olivier Storez, bien connus des Cotissois (habitants de Lanvallay ndlr).

Ci-contre, les Cotissois d'adoption : Luckshane Perera reçut les premiers ordres mineurs ainsi qu'Elvis Muthoni. Samuel et Augustin reçurent la tonsure qui les sépare désormais du monde et consacre leur entrée dans les ordres.

Nous assurons tous ces jeunes gens de notre amitié et de notre prière.



Quelques Secrets de Notre-Dame de Guadalupe

Le 12 décembre 1531, l'image de Notre-Dame est apparue sur le manteau (tilma) de l'Indien Aztèque Juan Diego. Commence alors une spectaculaire histoire de conversions : en 15 ans, 9 millions d'Indiens se convertissent au catholicisme. 50 ans après l'apparition, le Mexique est couvert d'églises, de monastères, de couvents et d'écoles, comme s'il avait toujours été un pays catholique. Avec 20 millions de pèlerins qui se rendent chaque année à l'image de Notre-Dame de Guadalupe, le sanctuaire mexicain est le lieu de pèlerinage le plus important au monde. Comment expliquez-vous un tel succès ? Les Indiens se sont convertis parce que l'image était un code aztèque. Les gens de notre époque se convertissent parce que l'image est un miracle permanent.

Un code aztèque

Le Soleil

C'est le dieu le plus important des Aztèques. La Dame cache le soleil, elle est donc plus grande que leur dieu, mais ce n'est pas une déesse car elle a la tête baissée et les mains jointes dans une attitude de prière.

La Lune

L'autre dieu le plus important des Aztèques était la lune. Le fait d'avoir la lune sous ses pieds signifie que cette femme est également plus forte que le dieu de la lune. Il est à noter que le dieu de la lune était représenté par un serpent à plumes. [Les Espagnols catholiques comprirent immédiatement cette référence au protévangile de la Genèse ("Elle t'écrasera la tête" Gen. 3:15).]

La couleur rose des vêtements

Pour les Aztèques, le rose signifie l'aurore, la naissance du soleil. En étant vêtue comme une aurore, la Dame annonce la naissance prochaine d'un dieu.

Le manteau bleu

En voyant la Dame porter un manteau bleu, les Indiens ont immédiatement compris qu'il s'agissait d'une impératrice car seul l'empereur pouvait porter un manteau bleu. La pierre de jade, d'où provient cette couleur, était considérée comme une pierre précieuse de plus grande valeur que l'or.

Les cheveux

En voyant que la Dame a les cheveux déliés, les Aztèques ont compris qu'il s'agissait d'une vierge, car c'est ainsi qu'étaient coiffées les jeunes filles aztèques non mariées.

La ceinture

La ceinture violet- foncé portée par une femme annonçait sa grossesse. Cette Dame est une vierge enceinte.

Les fleurs

Les Aztèques considéraient les fleurs comme des symboles du pouvoir créatif de la divinité. La guerre, par exemple, était assimilée à une fleur. Vêtue de fleurs, cette Dame est toute puissante.

- Les fleurs en forme de triangle étaient utilisées pour désigner les montagnes sur les cartes aztèques. Sur la robe de la Vierge Marie, ces fleurs font allusion au mont Tepeyac où elle est apparue.

- Sous la ceinture, se trouve peinte une fleur à quatre pétales. Cette fleur était le symbole du soleil et des quatre points cardinaux, figure du mouvement éternel de l'univers. La fleur à quatre pétales signifie l'infinité de l'être que la Dame porte en son sein.

Le visage

Le visage n'est ni blanc ni indien, c'est le visage d'une jeune fille mulâtre pour signifier que les Indiens et les Espagnols doivent s'unir et ne former qu'un seul peuple.

La croix

La croix grecque noire que la Dame porte sur son collier est celle que les Indiens avaient vue sur les voiles des navires espagnols et ils comprirent que la Dame représentait la "nouvelle" religion apportée par les envahisseurs.



L'Ange

Qui est l'enfant sous les pieds de Notre-Dame ? Ce n'est pas Jésus, il n'a pas d'ailes. Un ange ? Peut-être, peut-être pas. Les plumes sont les plumes d'un aigle. Et si cet enfant était Juan Diego ? Juan Diego, en français : Jean-Jacques... Jean (frère de) Jacques... Jean l'évangéliste, appelé l'Aigle de Patmos du nom de l'île où il reçut la révélation de l'Apocalypse dans lequel il écrit d'une femme revêtue du soleil avec la lune sous ses pieds et sur la tête une couronne d'étoiles (Ap. XII, 1). Juan Diego est l'Aigle du Mexique, il est le saint Jean du Nouveau Monde qui révèle la Dame revêtue du soleil. Il a les traits d'un enfant car la belle Dame l'appelait « Mon Petit » quand elle s'adressait à lui.

Un miracle permanent

La toile

- La toile du tableau, à savoir le tilma (le manteau) du voyant Juan Diego, est un tissu très fin (presque transparent) et fragile, fabriqué à partir de fibres de cactus, qui a une durée de vie d'environ 20 ans. Il est inexplicable que ce tissu soit resté intact après 494 ans.
- Quatre techniques picturales différentes ont été utilisées sur l'image en fonction de l'effet des couleurs : peinture à l'huile pour la tête et les mains, à l'eau pour le manteau et deux techniques de tempera pour le soleil, la robe et l'ange. Selon les règles de la peinture, il est impossible d'utiliser deux techniques différentes sur une même toile, une préparation spéciale de la toile étant nécessaire pour chaque technique.
- Aucun artiste n'aurait utilisé une toile aussi grossière, avec une couture visible qui la divise sur toute sa longueur. De plus, cette toile nécessiterait une préparation pour pouvoir être utilisée pour la peinture, mais la toile n'a pas été préparée, ce n'est qu'un tissu sans aucun enduit.
- Les imperfections du tissu ont été utilisées pour créer un effet tridimensionnel avec les lèvres de la Vierge Marie.
- Aucune trace de coups de pinceau n'est visible. L'image est comme une photographie tout à fait uniforme.

Tache d'acide

Lors d'une analyse de l'image de la Vierge Marie au XVIII^e siècle, de l'acide nitrique est tombé sur la toile. Avec le temps la tache disparaît alors qu'elle aurait dû ronger le tissu.

Les étoiles

Sur le manteau sont représentées les constellations vues dans le ciel le jour de la troisième apparition de la Vierge (jour du miracle), le 12 décembre 1531. On y reconnaît par exemple la Croix du Sud. Détail intéressant : les constellations sont peintes non pas telles qu'on les voit depuis la terre, mais comme vues d'au-delà du ciel. On peut noter que sur le front de Notre-Dame se trouverait la constellation appelée Couronne boréale en forme de diadème : le ciel confirme de façon extraordinaire la royauté de Marie.

Mélodie céleste

Un professeur de mathématiques a découvert que les étoiles du manteau sont en fait des notes de musique. Placées entre les lignes d'une partition, elles révèlent une courte et douce mélodie.

Pupille de l'œil

Les observations faites sur les yeux de la Vierge Marie grâce aux méthodes d'analyse des photos de l'espace de la NASA ont révélé la présence de 13 personnes dans les pupilles des deux yeux, dont le voyant Juan Diego et l'évêque de Mexico. Ces photos permettent de comprendre qu'au moment où le voyant montrait aux personnes présentes l'image imprimée sur son manteau, derrière elles, il y avait la présence invisible de la Vierge qui regardait : l'image de la Vierge Marie est également imprimée dans la pupille.

Étoiles dorées

En touchant le tissu, on a l'impression que les étoiles sont faites de poussière ou de feuilles d'or plaquées dessus. En fait, ce n'est pas le cas, l'or est en réalité tissé dans la fibre en fils très fins.

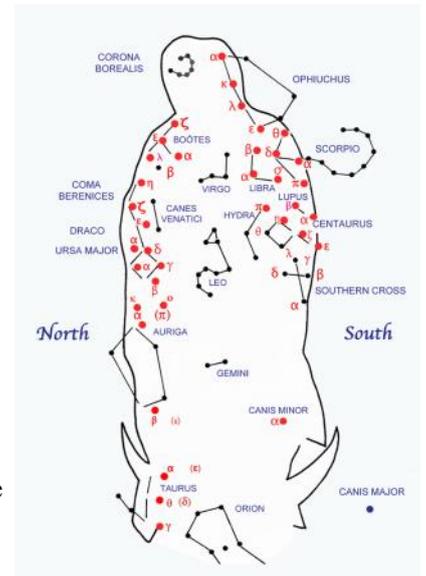
Les couleurs

Les pigments utilisés pour les couleurs de l'image ne sont ni d'origine animale, ni d'origine végétale, ni d'origine minérale. Leur origine est inconnue.

Nombre d'or

L'ensemble de l'image a été conçu en respectant les proportions parfaites du nombre d'or. Le corps de la Sainte Vierge est 8 fois plus long que le visage + $\frac{2}{3}$. Comme 7 est le nombre de la perfection, 8 est plus grand que 7, ce qui signifie que la Vierge Marie est la créature la plus parfaite. Les deux tiers restants représentent les deux natures de Notre Seigneur Jésus-Christ (2) et la Sainte Trinité (3).

Lorsque les trois navires de Christophe Colomb, Santa Maria, Pinta et Niña, partent le 3 août 1492, leurs noms annoncent à l'avance le miracle qui se produira 40 ans plus tard dans le Nouveau Monde. En espagnol, Santa Maria Pinta la Niña signifie : « Sainte Marie peint la petite fille ». Qui est cette petite fille ? Quand Juan Diego vit la Vierge Marie lors de la première apparition, il l'appela « Petite fille ».



Abbé Fabrice Loschi

Sources :

Paul Badde, Maria von Guadalupe, Ullstein Verlag, 2004

Guadalupe, a living image, Trovellesi/Ciucani DVD Studio 3TV, 2010 (DVD officiel du sanctuaire de Guadalupe au Mexique)

Aspects historiques autour du concile de Nicée

Le 20 mai 2025, nous célébrerons les 1700 ans de l'ouverture des travaux du concile de Nicée, premier concile œcuménique (1) de l'Église. Le contenu des discussions et le contexte dans lequel il se déroule font de cette réunion une étape cruciale de l'Histoire de l'Église : en effet, le problème traité est la divinité de Jésus-Christ.

A Baukalis, paroisse d'Alexandrie située au bord de la Méditerranée, le prêtre Arius, bibliste, ascète et grand orateur, commence à prêcher une doctrine christologique qui entre en conflit avec celle de l'évêque du lieu, Alexandre. En 324, celui-ci convoque un synode local afin de résoudre ce conflit doctrinal, mais Arius ne renonce pas à ses idées, lesquelles affirment quelques slogans qui sont à la base de son enseignement sur le Christ : « Il fut un temps où le Père n'était pas encore Père », « il est venu à l'existence par la volonté du Père », « il ne connaît pas le Père », « il ne connaît même pas son essence », « il est une créature ex-nihilo, comme les autres créatures ». La dispute se répand dans tout l'Orient et atteint l'empereur...

Rappels

Ce n'est pas le premier concile de l'Église : le premier s'est déroulé à Jérusalem vers 49 (2) et traite du salut des non-juifs et de l'observance des lois mosaïques (3). Il faut attendre le troisième siècle pour voir d'autres conciles, ces fois-ci, locaux se tenir : en 251, à Carthage, est acceptée la réconciliation des lapsi (4), en 262, à Rome, est condamné le modalisme (5), en 305, à Elvire, sont étudiés certains aspects de la vie chrétienne (6) et enfin en 314, en Arles, est condamné le donatisme (7). Ce dernier concile porte la marque de l'empereur Constantin car, par deux fois, il est intervenu pour que l'évêque de Rome, Miltiade, s'occupe sérieusement de cette affaire. Miltiade (8) réunit en 313 un premier concile au Latran qui condamne les donatistes mais ces derniers demandent justice à Constantin qui convoque alors le concile d'Arles qui rend le même jugement. Cependant Constantin doit en 317 inscrire dans la législation romaine la dissolution des donatistes et la confiscation de leurs biens.

Constantin

Cet épisode du concile d'Arles montre l'implication de Constantin dès sa domination sur l'Occident de l'Empire romain. En effet, en 312, suite à la vision du « In hoc signo vinces » (9), il vainc son adversaire politique Maxence et peut l'année suivante promulguer un édit tolérant le christianisme dans l'Empire (10). Selon les sources, la datation et la sincérité de la conversion de Constantin sont très difficiles à établir mais celle-ci semble certaine vu les innombrables témoignages laissés par celui-ci : législation chrétienne (11), dons à l'Église, construction de basiliques (12), convocation de conciles. Il reçoit même le surnom « d'évêque du dehors ».

Pourtant, comme l'a fait R. Turcan dans « Constantin et son temps : le

baptême ou la pourpre ? » (13), on ne peut que s'interroger sur la dualité religieuse de Constantin car maints faits maintiennent une équivoque et prouvent que Constantin gardait le comportement d'un empereur traditionnel. Il continue à porter le titre de *Pontifex Maximus* (14), il favorise le culte impérial, il se réfère régulièrement à Sol Invictus, que l'on voit souvent sur les monnaies couronnant l'empereur et qu'il conseille souvent à l'armée de prier. Il restaure des temples païens comme celui de la Concorde sur le forum romain. En 319, il use de formules magiques pour protéger des récoltes et guérir des maladies.



Solidus aureus avec Constantin et Sol Invictus

Préparatifs du concile

Les deux principales sources sur cette période sont l'Histoire ecclésiastique de Sozomène (15) et la Vie de Constantin d'Eusèbe de Césarée (16). Le *Liber pontificalis* (17) est très succinct sur l'épisode puisqu'il ne mentionne le concile qu'en signalant la date, le lieu, le nombre d'évêques présents et la conclusion.

Il semblerait qu'en 324 une réunion préparatoire eut lieu à Rome au titulus Equiti (18).

Que ce soit déjà face aux donatistes et maintenant face aux ariens, la préoc-

cupation de Constantin est celle de l'unité qu'il désire dans son Empire, enfin réuni sous une seule couronne pour la première fois en 324 depuis quarante ans. Son objectif, tout dogme mis à part, est bel et bien de restaurer l'ordre public que ces querelles (19) compromettent et d'offrir au monde païen l'image d'une Église unie. Il envoie d'abord une lettre à Alexandrie, berceau de l'hérésie arienne mais elle reste sans effet. Ensuite, « comme s'il conduisait une armée de Dieu contre cet ennemi, il organise un concile œcuménique (20-21) ». Il invite les évêques à venir en leur offrant soit d'utiliser le *cursus publicus* (22), soit en offrant les montures. Il choisit également le lieu de la réunion qui, portant le nom de victoire (23), convient bien : Nicée, dans la province de Bithynie. Cette ville est préférée à Ancyre car présentant un double avantage : son accès est plus facile pour les évêques occidentaux et elle est plus proche de Nicomédie, lieu de résidence de Constantin.

Déroulement du concile

Le nombre des évêques qui participent au concile varie selon les auteurs. Eusèbe de Césarée, qui est présent au concile, parle de plus de 250 participants. Eustathe d'Antioche évoque près de 270 participants, tout en convenant qu'il ne connaît pas le nombre exact et qu'il ne s'est pas soucié de le déterminer lors du concile. Le *Liber pontificalis* cite 318 évêques catholiques. D'après la liste de ceux qui souscrivent le symbole, ils sont 220. Quant au pape Sylvestre, trop âgé, il est représenté par deux prêtres romains.

La première séance se tient dans la salle d'audience du palais impérial. Constantin « semblable à un céleste envoyé de Dieu (24) » fait son entrée au milieu des évêques. Il s'assit sur un trône d'or après que les évêques l'y ont invité. Un prélat adresse à Cons-



Condamnation de l'arianisme - Baptistère du Latran

tantin un discours auquel l'empereur répond par un propos prononcé en latin dans lequel il évite de se hasarder sur la dispute qui motive cette réunion : « Je me réjouis de voir cette assemblée mais j'estimerai avoir réussi conformément à mes prières lorsque je verrai toutes vos âmes unies et un seul accord pacifique présider entre vous tous, accord dont vous devriez aussi être les ambassadeurs auprès des autres, puisque vous êtes consacrés à Dieu. (25)»

Eusèbe signale que, par la suite, une vive querelle éclate entre les participants et que Constantin tâche de répondre, en grec cette fois-ci, en s'adressant aimablement à chacun et en incitant à la concorde.

Les délibérations sont longues et laborieuses : elles se prolongent jusqu'au 25 juillet. Les sympathisants d'Arius s'expriment par une formule de foi présentée sans doute par Eusèbe de Nicomédie qui est rejetée.

Puis Eusèbe de Césarée présente la sienne pour aider les pères conciliaires à trouver une formule de foi consensuelle.

Au sujet des délibérations, dans l'Epistula de decretis nicaenae synodi, saint Athanase apporte les précisions suivantes : « Les évêques étant assemblés, on demanda aux Eusébiens (26) avec douceur et charité d'expliquer ce qu'ils disaient et de le justifier conformément à la religion. A peine eurent-ils ouvert la bouche qu'ils se découvrirent : ils se contredisaient les uns les autres, et, se rendant compte de l'indigence de leur hérésie, ils restaient muets. Par leur silence ils confessaient la confusion de leur cacodoxie. Les évêques écartèrent donc les termes imaginés par eux et définirent la saine foi ecclésiastique, que tous signèrent, y compris les Eusébiens. »

Conclusion

Nous sont parvenus, outre le Symbole de Nicée : les anathèmes condamnant l'enseignement d'Arius qui y sont annexés ; vingt canons portant sur la structure de l'Église (canons 4 et 16) sur le clergé (canons 1, 2, 3, 9, 10 et 17), sur la pénitence publique (canons 11-14), la réadmission des schismatiques et des hérétiques (canon 19) et enfin les prescriptions liturgiques (canons 18 et 20), dont une fixait la date de Pâques, unique pour toutes les églises.

Au terme des débats, seuls Arius et deux évêques, Second de Ptolémaïs et Théonas de Marmarique, refusent de signer la confession de foi adoptée et sont déposés, excommuniés et exilés en Illyrie sur ordre de Constantin. A la fin de l'année, Eusèbe de Nicomédie et Théognis de Nicée sont également exilés.

Une fois les travaux finis, Constantin prononce un discours en félicitant les pères pour le travail accompli et en leur demandant de maintenir la communion fraternelle entre eux, une fois retournés chez eux. Ils doivent se rappeler des discussions et des partages des idées durant les rencontres conciliaires et promouvoir auprès de leurs fidèles les décisions prises sur le plan dogmatique, mais aussi disciplinaire et canonique.

Peregrinus Romanus

1. C'est-à-dire réunissant les évêques de l'Église universelle, venant aussi bien d'Orient que d'Occident.(cf. *infra*)
2. Actes des Apôtres, XV
3. Par exemple la circoncision ou le respect des règles alimentaires
4. Ceux qui avaient abjuré pour échapper au martyre
5. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont différents « modes » ou aspects de

l'Être divin, plutôt que trois « hypostases » ou personnes distinctes

6. Comme le célibat des clercs, le mariage

7. Le principal point de désaccord des donatistes avec l'Église indivise concerne le refus de validité des sacrements délivrés par les évêques qui ont failli lors de la persécution de Dioclétien (303-312)

8. ou Melchiade

9. « par ce signe, tu vaincras » ; vision narrée par Eusèbe de Césarée et Lactance et à l'origine de la conversion de Constantin

10. Rescrit connu sous le nom « d'édit de Milan » : « Moi, Constantin Auguste, ainsi que moi, Licinius Auguste, réunis heureusement à Milan pour discuter de tous les problèmes relatifs à la sécurité et au bien public, nous avons cru devoir régler en tout premier lieu, entre autres dispositions de nature à assurer selon nous le bien de la majorité, celle sur laquelle repose le respect de la divinité, c'est-à-dire donner aux chrétiens comme à tous la liberté et la possibilité de suivre la religion de leur choix [...] »

11. Ces lois sont inscrites dans une compilation faite un siècle plus tard : le Code Théodosien

12. A Rome, Jérusalem et Constantinople

13. Éditions Faton, 2006.

14. Autrement dit, il est chef de la religion romaine païenne

15. Grec retraçant l'histoire des IV^e et V^e siècles vers 450

16. Evêque, apologiste et hagiographe contemporain de Constantin dont il suit souvent les idées

17. Catalogue recensant tous les papes des origines au IX^e siècle, fournissant quelques éléments biographiques et remarques sur les différents pontificats

18. Episode mentionné sur place au moyen d'une fresque et d'une inscription réalisées au XVI^e siècle

19. Principalement la question de la divinité de Jésus et la date de Pâques

20. Vie de Constantin, III, 6

21. L'idée, selon Eusèbe, vient de Constantin mais Philostorge (Histoire ecclésiastique, I, 7) prétend qu'elle vient de l'évêque Alexandre d'Alexandrie

22. Ce service qui assure le transport des fonctionnaires en mission a déjà été mis à disposition des évêques pour se rendre au concile d'Arles

23. En grec, victoire se traduit par νίκη (nikè)

24. Vie de Constantin, III, 10

25. Vie de Constantin, III, 12

26. Proche d'Eusèbe de Nicomédie

Le Club irlandais du Prieuré



'Lá Fhéile Pádraig sona daoibh'
(En Irlandais : Bonne fête de saint Patrick !)

Le 17 mars, quelques amoureux de l'Irlande du prieuré se réunissaient au « pub » paroissial pour un repas irlandais en la fête du saint patron de ce glorieux pays à l'histoire si tragique et si catholique à la fois.

L'ARCHICONFRÉRIE DES CORDIÈRES

*Texte tiré du prospectus
des Pères capucins*

Qu'est-ce que l'Archiconfrérie du Cordon ?

C'est une association de fidèles qui sans appartenir à l'un des trois Ordres franciscains (frères mineurs, clarisses, tertiaires), portent le cordon de saint François, pour s'attacher plus efficacement au service de Dieu, à l'école de ce grand saint. On appelle les membres de cette association des Cordières (porteurs de corde).

A qui s'adresse-t-elle ?

Tout baptisé catholique recommandable par sa vie chrétienne peut en faire partie même les enfants ; en effet, le monde d'aujourd'hui menace

l'innocence et la pureté de leur cœur de plus en plus tôt, et, par suite, beaucoup de vocations n'aboutissent pas. Or, le cordon est un moyen efficace pour garder la pureté.

Origine

La grosse corde de chanvre est depuis les débuts de la famille franciscaine l'une des marques principales pour reconnaître ceux qui en font partie. Saint François fut le premier religieux qui, par esprit de pauvreté, voulut remplacer la traditionnelle ceinture de cuir monastique par une simple corde.

Son amour ardent pour Jésus crucifié, qui fut lié d'une telle corde au cours de sa Passion, fut, selon saint Bonaventure, l'autre raison qui poussa le Pove-

rello à adopter ce moyen de tenir son habit.

Un jour, saint Dominique rencontra saint François et reconnaissant en lui l'œuvre de la grâce du Bon Dieu, lui demanda par dévotion s'il pouvait avoir sa corde afin de pouvoir la porter sous sa tunique. Le Patriarche d'Assise résista humblement ; mais sur les instances du Père des Prêcheurs, il la lui céda tout de même. Et cet usage fut bientôt imité par beaucoup de fidèles par dévotion à saint François et en l'honneur de la Passion du Sauveur.

Approbation de l'Eglise

Ce fut le Pape Sixte V (pape franciscain) qui, par suite de l'engouement



des fidèles pour la corde franciscaine, instituée en 1585 l'Archiconfrérie du Cordon de saint François. Puis les papes enrichirent cette confrérie d'indulgences et de privilèges qui contribuèrent à son succès. C'est saint Pie X qui, en 1904, autorisa la branche capucine de l'ordre franciscain à ériger des confréries du cordon dans les églises placées sous leur dépendance.

Le cordigère peut gagner une indulgence plénière à huit occasions différentes pendant l'année (comme le jour anniversaire de son engagement ou le 4 octobre en la fête de saint François), aux conditions habituelles, auxquelles s'ajoutent celles-ci : 1) Renouveler son engagement aux buts de l'Archiconfrérie, le jour où l'on peut gagner l'indulgence. 2) Être inscrit dans les registres de l'Archiconfrérie. 3) En garder fidèlement les « obligations ». En outre, le cordigère bénéficie des prières, des messes et des mérites offerts par les membres des trois ordres franciscains ainsi que de l'intercession spéciale de ceux qui sont au ciel.

Pie IX déclarait : « Dans la dévotion du cordon, ce ne sont pas les indulgences et les privilèges qu'il faut rechercher (uniquement), mais c'est aussi la vertu attachée au port de ce saint

cordons en souvenir de la Passion du Sauveur ; il nous invite à participer quelque peu à ses souffrances. »

Celui qui reçoit ce cordon peut ensuite attendre des grâces spéciales devant l'aider à garder la pureté de l'âme et du corps ; ceux qui veulent mieux résister aux tentations du démon et de la chair trouveront dans ce cordon un secours qui a fait ses preuves, par exemple : sainte Maria Goretti, martyr de la pureté, était cordigère. Enfin le cordigère doit se sentir joyeusement lié aux commandements de Dieu et spécialement à celui de la charité à l'imitation de saint François et sous son inspiration.

Cordigères célèbres

Saint Dominique de Guzman (+1221).
 Saint François de Sales (+1622)
 Saint Joseph Calasanz (+1648)
 Sainte Maria Goretti (+1902)
 Saint Charles de Foucauld (+1916)

Patronage de l'Archiconfrérie

Les saints cordigères patrons de la confrérie sont :
 Saint Benoît-Joseph Labre (+1783) pèlerin mendiant, grand dévot du Saint Sacrement devant lequel il pas-

sait de longues heures (« Le saint des quarante heures ») fêté le 16 Avril. Sainte Bernadette Soubirous (+1879) bergère, puis religieuse chez les sœurs de la charité ; elle fut à Lourdes la confidente de l'Immaculée Vierge Marie et eut ensuite une vie toute simple et cachée, dévouée au service des malades, fêtée le 16 avril ou le 18 février en France.

Chaque cordigère, le jour de son entrée dans l'archiconfrérie, peut choisir un saint ou une sainte dont il portera le nom et qui le protégera très spécialement.

Obligations du cordigère

Entre autres choses : Réciter tous les jours 6 « Pater, Ave, Gloria » : 5 en l'honneur des plaies de Jésus, un pour le Souverain Pontife.

Pour tous renseignements et pour devenir Cordigère :

Couvent Saint-François. Morgon 69910 Villié-Morgon

Couvent Saint-Antoine: Aurenque 32500 Castelnau d'Arbieu.

Couvent Saint-Bonaventure 25, chemin de la Crépière 41700 Cour-Cheverny.

Réunion de doyenné

Les 21 et 22 mars, les prêtres et le frère des prieurés de Brest, Gavrus, Lanvally et Vannes ainsi que les prêtres et frères de l'école Sainte-Marie et les aumôniers du Trévoux et de Kernabat se réunissaient à Saint-Père pour la deuxième réunion de doyenné de l'année académique. Ce fut l'occasion pour eux de visiter la menuiserie de Philippe Laurençon à Saint-Méloir-des-ondes et de respirer l'air vivifiant de la mer à Cancale. Ces réunions permettent aux abbés et frères de se retrouver de temps à autre pour prier, étudier, faire le point de l'apostolat et prendre leurs repas ensemble, repas qui sont toujours des moments privilégiés d'échange. Merci à M. Varguet, cuisinier de l'école, et aux dames dévouées de prendre si bien soin de leurs hôtes.



Samedi 22 mars, Efflam de Couët nettoyait les abords du portail d'entrée pour préparer les travaux d'élargissement du portail confiés à M. Nicolas Prunier. Une fois obtenue la permission des autorités, cet élargissement rendra possible le croisement de deux voitures simultanément, ce qui désengorgera les entrées et sorties de messe. Si le projet de parking voit le jour (tout dépend encore des autorisations), le prieuré pourra accueillir plus de fidèles en attendant de pouvoir agrandir (A Dieu tout est possible !) la chapelle qui commence à être trop petite et risque de décourager les nouveaux-venus.



Maison Saint-Colomban



Visite au zoo de la Bourbansais, fête foraine de Saint-Malo, travail en cuisine, petites balades en bord de mer, virée à Paris rythment la vie bien remplie des résidents de la Maison Saint-Colomban et de son personnel... l'occasion de rencontrer des personnes fort sympathiques.



Le 27 mars, M. l'abbé Rebourgeon, qui est devenu un spécialiste en la matière, bénissait le bateau de Pierre Jan, notre marin au long cours, au port des Sablons à Saint-Servan.

Philippe de Villiers est un homme politique connu, mais il est aussi un écrivain dont le succès ne se dément pas. Depuis 1989 et sa Lettre ouverte aux coupeurs de têtes et aux menteurs du Bicentenaire, il publie en moyenne un livre par an.

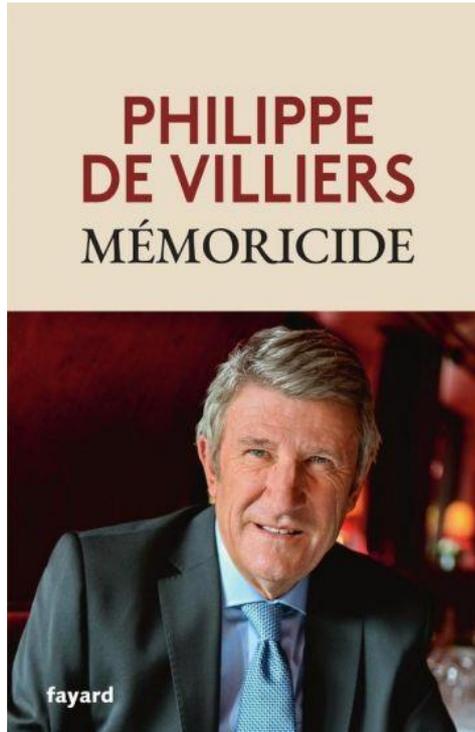
Les thèmes choisis sont le roman national, à travers des livres qui retracent le destin de grandes figures de la France, et l'actualité politique qui le fait réagir à travers des essais sur l'islamisation de la France ou la destruction des nations par l'Europe, sans oublier les récits de l'épopée du Puy du Fou.

Son dernier ouvrage, Mémoricide, se veut un cri d'alarme sur la triste situation de notre pays et un hymne d'amour pour la France et tous ceux qui la portent dans leur cœur.

Le mot qui sert de titre rappelle un ouvrage de Reynald Sécher sur les Guerres de Vendée et l'extermination des Vendéens par la République : Vendée, du génocide au mémoricide (Editions du Cerf, 2011).

L'historien apporte les preuves d'un génocide programmé du peuple vendéen et de la manipulation opérée par les historiens reconnus pour cacher cette entreprise criminelle. Pour les ennemis de la France, il ne s'agit pas seulement d'étouffer et de faire périr les forces vives du pays, il faut de plus détruire jusqu'à la mémoire de la France afin d'empêcher toute renaissance, tout regain comme dirait Giorno. Il ne s'agit pas seulement de couper l'arbre, il faut supprimer toutes les racines pour effacer les moindres traces ainsi que tout espoir de renaissance.

Le piège du « devoir de mémoire », mis en place par les marxistes après la Seconde Guerre mondiale, et de son succédané ecclésiastique, la repentance, se renferme sur les consciences de l'Occident : une expiation conti-



nuelle, une détestation de soi, une acceptation béate des nouveaux dogmes qui sont l'immigration massive, la mondialisation heureuse, l'écologie punitive et le wokisme conquérant.

Philippe de Villiers parle de « l'hypermnésie des lâchetés recousue dans l'amnésie des grandeurs ».

L'ouvrage se lit facilement, les chapitres, ramassés et nerveux, parfois remplis d'indignation ou d'émotion, se succèdent en suivant trois axes : « La mémoire pénitentielle », « La mémoire invertie » et « La mémoire salvatrice ». L'auteur a l'art de la formule et du néologisme expressif, l'aisance des comparaisons parlantes, l'à-propos des citations puisées aux meilleures sources de la culture classique.

C'est un véritable état des lieux de la triste descente en enfer de notre patrie. La vision est kaléidoscopique : beaucoup de sujets sont abordés et l'auteur ne s'y attarde pas. Au lecteur de poursuivre en s'appuyant sur des études spécialisées.

Ce diagnostic clairvoyant pourrait nous accabler. Il n'en est rien car l'auteur rappelle les forces enfouies de notre pays, les sursauts opérés dans le passé, les initiatives heureuses.

La faiblesse de l'ouvrage est que son auteur, même s'il remonte dans le passé et qu'il dénonce les folies de la Révolution française, ne remonte pas aux sources du mal. La nation française n'est grande et noble que lorsqu'elle laisse le Christ régner sur elle. Elle perd toute force et tout honneur à partir du moment où elle chasse le Christ et son Eglise pour suivre les chimères du libéralisme philosophique, celui qui fait de la Liberté un absolu et de la Vérité un relatif.

C'est le divorce révolutionnaire entre la France et Dieu qui petit à petit nous conduit à l'abîme.

Nous ne pouvons que rappeler cette prophétie de saint Pie X en 1911 : la France à terre, tel saint Paul terrassé devant Damas, demande à Notre Seigneur ce qu'elle doit faire et le Sauveur lui répond : « Lève-toi ; lave-toi des souillures qui t'ont défigurée, réveille dans ton sein les sentiments assoupis, et le pacte de notre alliance, et va, Fille aînée de l'Eglise, nation prédestinée, vase d'élection, va porter, comme par le passé, mon nom devant tous les peuples et tous les rois de la terre ».

Il nous faut donc lutter pour le Christ Roi afin de venir à bout des malheurs de notre patrie. Ne tardons pas, car, comme le fait remarquer Philippe de Villiers : « La différence entre la mort d'un homme et la mort d'une civilisation, c'est que, dans le cas de l'homme, la décomposition suit la mort, alors que, dans le cas de la civilisation, elle la précède ».

Abbé Ludovic Girod

Philippe de Villiers, Mémoricide, Paris, Fayard, 2024, 384 pages



Annnonce particulière. Message de Madame de Lachaux qui recherche des bénévoles pour sa fille Maud, 10 ans et demi (photo ci-contre), qui a un trouble du spectre autistique : « Nous recherchons quelques personnes pouvant nous épauler dans l'instruction en famille (catéchisme, découverte du monde, etc.) qui interviendraient 1 fois par semaine ou tous les 15 jours. Nous recherchons également de nombreuses personnes pour venir la faire jouer selon une méthode développementale mise au point par

l'association A EVE (<https://www.autisme-espoir.org/>). Fréquence : 1h30 par semaine (ou tous les 15 jours au minimum) au domicile familial dans une salle de jeux spécifique à Saint-Médard-sur-Ille (5 min de la sortie Vignoc sur la 4 voies de St Malo à Rennes). L'équipe de Maud est coordonnée par une psychologue d'A EVE. Pour plus de détails, contacter directement Mme de Lachaux au 06 82 31 15 00 ou famille@gautierdelahaut.fr ».

Nouvel orgue à Saint-Malo

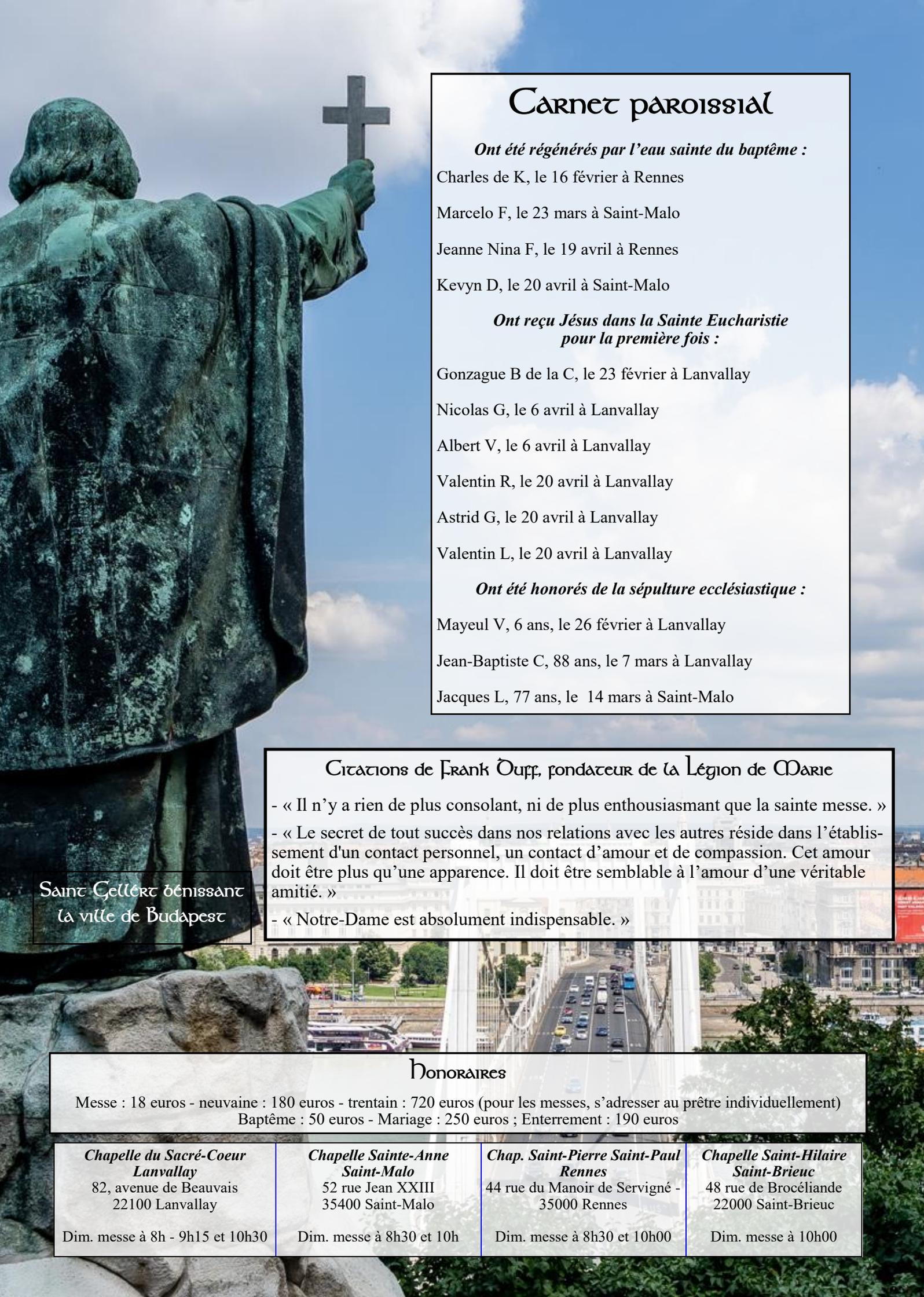
Le vendredi 28 mars, le virtuose, le Mozart de l'engin mécanique, Efflam de Couët, avait encore frappé. Sa cible ? La chapelle de Saint-Malo et l'installation du nouvel orgue. Toute une équipe de jeunes gens réunie par M. l'abbé Rebourgeon a mené à bien ce travail délicat qui réjouira tous les mélomanes. Le son de l'orgue est de haute qualité et le concert d'inauguration prévu pour le 18 mai s'annonce magnifique.



Le Père Guyon...

Les nouvelles du Père Guyon sont très bonnes. A la réunion de doyenné, il était tout rayonnant manifestant ainsi la joie de son ministère en Finistère. Pour les gastronomes, une bonne nouvelle : le Père Guyon n'a pas perdu la main. Ci-dessous, vous découvrirez un échantillon de ses récentes œuvres confectionnées au cours de la semaine du 23 mars. De gauche à droite : tartare de saumon, ormeaux et merlu au cidre. Pour la recette s'adresser désormais au prieuré de Brest. Le malheur des uns fait le bonheur des autres, c'est bien connu.





CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés par l'eau sainte du baptême :

Charles de K, le 16 février à Rennes

Marcelo F, le 23 mars à Saint-Malo

Jeanne Nina F, le 19 avril à Rennes

Kevyn D, le 20 avril à Saint-Malo

Ont reçu Jésus dans la Sainte Eucharistie pour la première fois :

Gonzague B de la C, le 23 février à Lanvallay

Nicolas G, le 6 avril à Lanvallay

Albert V, le 6 avril à Lanvallay

Valentin R, le 20 avril à Lanvallay

Astrid G, le 20 avril à Lanvallay

Valentin L, le 20 avril à Lanvallay

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique :

Mayeul V, 6 ans, le 26 février à Lanvallay

Jean-Baptiste C, 88 ans, le 7 mars à Lanvallay

Jacques L, 77 ans, le 14 mars à Saint-Malo

CITATIONS de Frank Düff, fondateur de la Légion de Marie

- « Il n'y a rien de plus consolant, ni de plus enthousiasmant que la sainte messe. »
- « Le secret de tout succès dans nos relations avec les autres réside dans l'établissement d'un contact personnel, un contact d'amour et de compassion. Cet amour doit être plus qu'une apparence. Il doit être semblable à l'amour d'une véritable amitié. »
- « Notre-Dame est absolument indispensable. »

Saint Celléret béniissant
la ville de Budapest

HONORAIRES

Messe : 18 euros - neuvaine : 180 euros - trentain : 720 euros (pour les messes, s'adresser au prêtre individuellement)
Baptême : 50 euros - Mariage : 250 euros ; Enterrement : 190 euros

Chapelle du Sacré-Coeur Lanvallay 82, avenue de Beauvais 22100 Lanvallay	Chapelle Sainte-Anne Saint-Malo 52 rue Jean XXIII 35400 Saint-Malo	Chap. Saint-Pierre Saint-Paul Rennes 44 rue du Manoir de Servigné - 35000 Rennes	Chapelle Saint-Hilaire Saint-Brieuc 48 rue de Brocéliande 22000 Saint-Brieuc
Dim. messe à 8h - 9h15 et 10h30	Dim. messe à 8h30 et 10h	Dim. messe à 8h30 et 10h00	Dim. messe à 10h00